

Le violon chante-t-il ?

Y a-t-il un mystère du violon ? Est-ce pour le percer que les *Sommets musicaux* de Gstaad se sont placés, cette année, sous le signe de cet instrument ? Si l'on en croit E. T. A. Hoffmann, le mystère du violon résiderait dans sa vocalité : dans son *Violon de Crémone*, le grand Romantique allemand imagine que la voix d'une jeune chanteuse vouée à la mort se réincarne dans un violon. La métaphore est claire : mieux que tout autre instrument, le violon *chante* ; il peut porter une mélodie avec l'intensité expressive de la voix humaine.

Cependant, les qualités du violon ne s'arrêtent pas là. Tessiture vertigineuse, polyphonie, harmoniques, pizzicati, souffle inépuisable : autant de possibilités qui sont hors de portée de la voix humaine. D'ailleurs, une des raisons de la fascination qu'exerce le violon, c'est sans doute cela : qu'un instrument si simple, si fragile et si léger recèle des pouvoirs presque orchestraux ; qu'il soit capable d'une telle diversité d'attaques et d'une aussi fabuleuse souplesse. On ne s'étonne pas que les contemporains de Paganini l'aient accusé d'avoir pactisé avec le Diable. Les *Sommets musicaux* de Gstaad, qui nous conduisent de Bach à Lutoslawski en passant par Beethoven, Brahms, Franck, Ysaye, Ravel, Janaček, Prokofiev ou Chostakovitch, évitent cependant Paganini : la chapelle de Gstaad et l'église de Saanen n'auraient peut-être pas toléré son odeur de soufre.

Avec ses quatre cordes, le violon peut tout. Il peut même traduire la pensée des compositeurs les moins enclins à respecter ou à glorifier son génie propre. L'exemple le plus saisissant à cet égard, c'est Beethoven – qui à vrai dire se moque du génie propre et des limites de tous les instruments : le violon comme le piano, il les asservit plutôt qu'il ne les sert. Sa septième sonate pour piano et violon, jouée le samedi 3 février par Vadim Repin (finement accompagné au piano par Bruno Canino), en est un bel et terrible exemple. Beethoven ne veut

pas faire chanter le violon, il veut poursuivre une pensée, s'acharner dans une quête. Bien sûr, il arrive que son violon chante ; il ne peut faire autrement : l'instrument ne se laisse jamais entièrement déposséder de lui-même. Et puis, le son de l'interprète est si plein, si chaleureux, qu'il parvient à faire chanter le refus même du chant.

Le cas de Beethoven est à part. Car après lui, tous les grands compositeurs romantiques et post-romantiques vont aimer le violon pour lui-même, et se mettre à l'écoute de son chant. Ainsi César Franck, dont la sonate permet à Vadim Repin de donner toute la mesure de son vibrato de basse profonde. Et Brahms, bien sûr, dont la troisième sonate était magnifiquement interprétée ce même 3 février par Artiom Shishkov, accompagné au piano par Dasha Moroz, tous les deux attentifs à nous faire entendre son chant profond.

Au fil du temps, les compositeurs exploitent toujours davantage les possibilités expressives et techniques du violon, mais ils oublient rarement son pouvoir de « chanter ». Même Prokofiev, que son goût de la rupture, son style percussif, sa rudesse grinçante font parfois songer à Beethoven, n'oublie pas de déployer soudain de prenantes mélodies. Quant à Ysaye, dont deux des magnifiques sonates pour violon seul sont données aux *Sommets musicaux*, il déploie, comme nul ne l'avait fait depuis Bach, comme nul ne le fera jusqu'à Bartók, l'immense richesse polyphonique de l'instrument. Et sa *Troisième Sonate* en ré mineur est souvent traversée de violences presque beethovéniennes. Mais lorsque le jeune Artiom Shishkov achève de la jouer, ou plutôt de la vivre, et que l'on quitte la chapelle de Gstaad, ce qui nous accompagne sous le ciel violemment pur, c'est le souvenir d'un *chant*, qui contient tout.

Les Sommets musicaux de Gstaad en sont à leur septième édition. Ils ont lieu cette année du 2 au 10 février, à la chapelle de Gstaad et à l'église de Saanen. Ils invitent les interprètes internationaux les plus fameux, mais révèlent aussi de jeunes musiciens de grand talent. Cette année, l'accent est mis sur le violon, et sur quelques œuvres phares de son répertoire.